

# Guide pédagogique



Marion Dubier-Clark  
Kensuke Koike  
Elizabeth Lennard  
François Rouan



28 oct.  
2025  
▼  
4 janv.  
2026



**MAISON DES ARTS**  
Parc Bourdeau  
20 rue Velpeau 92160 Antony  
01 40 96 31 50  
maisondesarts@ville-antony.fr  
www.maisondesarts-antony.fr



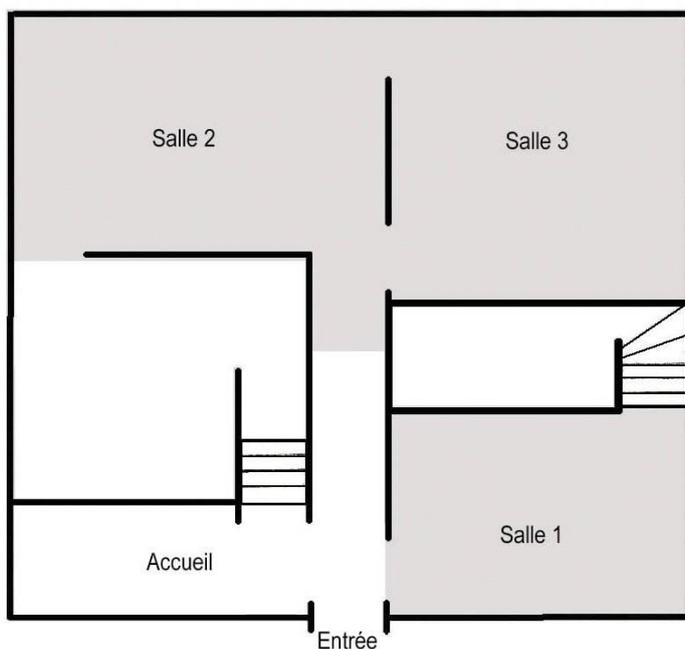
## La Photo dans tous ses états

**ENTRÉE LIBRE** // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / RER B Station Antony

# Table des matières

<b>Les repères de l'exposition .....</b>	<b>2</b>
<b>Présentation des artistes .....</b>	<b>3</b>
Marion Dubier-Clark : Road-movie à l'aiguille .....	3
Kensuke Koike : Le visage à l'infini.....	4
Elizabeth Lennard : Eclats d'architecture ! .....	5
François Rouan : L'empreinte diffractée.....	6
<b>Détournements et manipulations photographiques : toute une histoire !.....</b>	<b>7</b>
La photographie comme matériau .....	7
La photographie peinte .....	8
Photocollage et photomontage .....	8
L'empreinte et la photographie.....	9
La photographie brodée .....	10
La photographie tressée .....	11
<b>Quelques œuvres de l'exposition, salle par salle .....</b>	<b>12</b>
Salle 2 : Kensuke Koike, Le visage à l'infini .....	12
Salle 3 : Marion Dubier-Clark.....	13
Salles 4 et 5 : Elizabeth Lennard.....	14
Salles 5 et 6 : François Rouan.....	15
<b>Idées d'ateliers pratiques pour préparer ou prolonger la visite de l'exposition .....</b>	<b>22</b>
Cycle 1 : Quand la photo reprend des couleurs, à la manière d'Elizabeth Lennard ! .....	22
Cycle 2 : Photos tressées à la manière de François Rouan ! .....	22
Cycle 3 : (Dé)couper, coller comme Kensuke Koike ! .....	23
Cycle 4 : au fil de la photo, selon Marion Dubier-Clark ! .....	23
<b>Indications bibliographiques générales .....</b>	<b>27</b>
Sitographie .....	27
Ouvrages sur les artistes .....	27
Ouvrages généraux sur les techniques abordées dans l'exposition .....	29
Albums et documentaires jeunesse.....	32
<b>Autour de l'exposition .....</b>	<b>36</b>

## Les repères de l'exposition

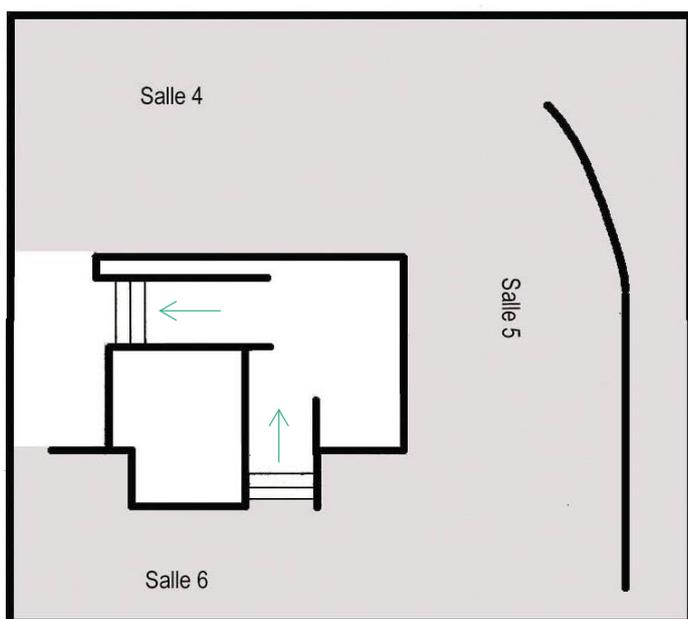


### Rez-de-chaussée

Salle 1 Salon de Lecture

Salle 2 : Kensuke Koike : Le visage à l'infini

Salle 3 : Marion Dubier-Clark : Road-movie à l'aiguille



### Premier étage

Salles 4 et 5 : Elizabeth Lennard : Éclats d'architecture !

Salle 5 et 6 : François Rouan : L'empreinte diffractée

### La parole à...

Retrouvez au niveau inférieur l'exposition de la classe de CE2 de Mme Guyot-Sionnest de l'école Paul Bert

### Contacts partenariats et demande de visuels

Chloé Eychenne, Conseillère artistique et chargée des publics : [Chloe.EYCHENNE@ville-antony.fr](mailto:Chloe.EYCHENNE@ville-antony.fr)

Marine Bigerel, Médiatrice culturelle : [Marine.BIGEREL@ville-antony.fr](mailto:Marine.BIGEREL@ville-antony.fr)

# Présentation des artistes

## Marion Dubier-Clark : Road-movie à l'aiguille



### Carte d'identité de l'artiste

#### Biographie

Née en 1973 à Rouen,  
Photographe plasticienne.

#### Formation

Formation de maroquinerie  
Ecole de photographie EFET à l'âge de 29 ans.

#### Prix

Lauréate du Prix Nikon-Images Magazine en 2012  
Ambassadrice Fuji depuis 2014

Marion Dubier-Clark se perfectionne dans l'art du portrait et du paysage photographiques grâce à divers voyages au Japon, à Cuba et aux USA. Contempler ses photos, c'est embarquer pour une promenade au cœur d'une Amérique idéale. Voilà plus de quinze ans que cette ancienne athlète sillonne les routes, à la recherche de scènes inattendues.

D'abord munie d'un polaroid SX 70, c'est accompagnée d'un appareil numérique qu'elle photographie l'Amérique depuis 2015. Des polaroids, elle a conservé le format carré, l'atmosphère intime et le goût pour les images insolites capturées sur le vif.

Durant ces *road trips*, Marion Dubier-Clark fait surgir des prises de vue où la mélancolie des paysages se mêle à la beauté de l'instant présent. À la manière d'un *road-movie*, les photographies se succèdent en petites vignettes hors du temps. Elle cible l'architecture urbaine, ses paysages, ses habitants mais aussi son omniprésente typographie. Dans ses clichés pleins de sensibilité, la rigueur du cadrage contraste avec les couleurs saturées et acidulées, qui semblent exploser au milieu d'un ciel toujours bleu.



Marion Dubier-Clark, *Jeux de hasard à Las Vegas*, 2023



« Après le dé clic de  
la mécanique file  
la lente course des  
aiguilles de  
l'horloge rythmant  
le passage du fil,  
d'un trou à l'autre,  
à la surface de  
l'image. »



Une fois la photographie prise, Marion Dubier-Clark réinvente l'image, munie d'un fil et d'une aiguille. Avec ses fils multicolores, elle floute les temporalités, mélangeant la fugitivité de la prise de vue à la patience du voyage et de la broderie.

La technique est complexe : le papier photographique doit être pré-percé, en faisant attention à ne pas trop les rapprocher pour éviter les déchirures ; une fois le trou créé, aucun retour en arrière n'est possible. Le cliché gagne en relief et sur les paysages américains émergent des formes vives aux rayons colorés. Ces images hautes en couleur, mouvantes, semblent prêtes à déborder de leur cadre, venant pour notre plus grand plaisir tisser des liens avec des souvenirs étioilés.

## Kensuke Koike : Le visage à l'infini



### Carte d'identité de l'artiste

#### Biographie

Né en 1980 à Nagoya au Japon  
Artiste visuel contemporain  
Vit et travaille à Venise en Italie

#### Formation

2004-2007 : Université IUAV, Faculté d'Arts et Design de Venise, Italie  
1999-2004 : Académie des Beaux-Arts de Venise, Italie

Tout commence en 2012 : Kensuke Koike déniché des clichés des années 1940, délaissés chez un antiquaire à Milan. Lui vient alors l'idée de collectionner de vieux portraits en noir et blanc, mis au rebut sur les marchés aux puces, pour les transformer en matière à rêver.

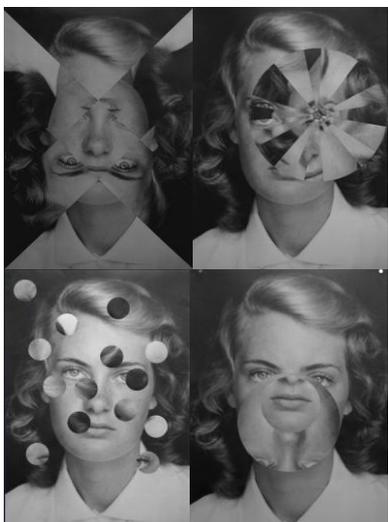
Après avoir mûri son projet, c'est avec une précision chirurgicale que l'artiste découpe, fragmente, défait l'image collectée. Puis, il réassemble les morceaux à la manière d'un puzzle à résoudre dont on aurait retourné les pièces : il juxtapose, imbrique et colle ensemble les fragments, créant à partir d'un seul cliché une infinité de variations. Une seule règle formelle à respecter : « *No more no less* », ne rien ajouter, ne rien enlever au portrait original.



« *Les photographies sont le reflet du monde réel et, en les modifiant, on peut créer d'autres images, toujours basées sur le réalisme. J'aime quand le normal devient anormal, quand il se transforme en quelque chose de spécial.* »



En 2019, l'artiste tombe fou amoureux du portrait d'une inconnue découvert aux Puces de Paris (ci-contre). Pour lui rendre hommage, il réalise une cinquantaine de reproductions de la photographie qu'il reconstruit à l'infini jusqu'à tapisser les murs de ses collages surréalistes. Intitulée *Forever Mine – À moi, pour toujours* – cette série témoigne de l'amour obsessionnel de l'artiste pour une femme qu'il n'a jamais connue.



Par ces détournements psychédéliques, il lui confère une nouvelle identité. À la manière des artistes *ready-made*, il donne un second souffle à ces objets préexistants, témoins oubliés du passé. C'est aussi d'une pratique de son pays natal que s'inspire l'artiste, le *Kintsugi*, ode à la résilience où les brisures d'un objet ébréché sont sublimées par de la véritable poudre d'or, plutôt que de tenter de les masquer. L'objet banal se métamorphose en une succession d'illusions d'optique parfaitement énigmatiques. Les visages, tels des origamis réarrangés en formes géométriques, se transfigurent en mosaïques hallucinantes à la fois étranges et familières. Le spectateur se confronte à ces surprenants portraits kaléidoscopiques et s'amuse à défaire mentalement le travail de Kensuke Koike pour retrouver la figure originelle.

## Elizabeth Lennard : Eclats d'architecture !



### Carte d'identité de l'artiste

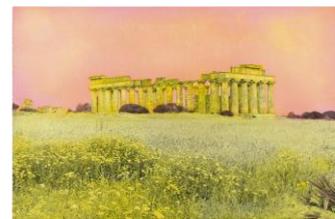
#### Biographie

Née en 1953 à New York aux États-Unis  
Photographe plasticienne  
Vit à Paris

#### Formation

Etudes artistiques au San Francisco Institute  
UCSC - UCLA, département de film & télévision

Dans les années 1970, Elisabeth Lennard peint une photographie en noir et blanc d'une immense statue de Krishna, dieu hindou à la peau bleue, pour recréer la vivacité des couleurs de la statue. C'est une révélation : elle ne cesse alors de coloriser ses clichés gélatino-argentique noir et blanc, à l'aide de peinture à l'huile diluée, renouant avec les premiers photographes qui, dès 1839, peignaient ces médiums pour leur redonner l'illusion de la vie.



Elizabeth Lennard, *Flleurs de Selinonte*, 1982-2018



Passionnée d'architecture, Elizabeth Lennard découvre en 1973 le Palais de la Légion d'Honneur de San Francisco (*cf. ci-contre*). Elle prend conscience de l'omniprésence de ses colonnes néoclassiques dans la ville.

C'est le déclic : elle part à la rencontre de leurs consœurs antiques sur les pourtours de la Méditerranée. Sicile, Italie, Turquie... Elle marche sur les pas de Goethe, Berenson, et des voyageurs du Grand Tour des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, venus admirer les ruines gréco-romaines. Elle photographie les colonnes sous toutes leurs coutures : doriques ou ioniques, debout ou effondrées, entières ou brisées, dans les temples ou dans les maisons, au milieu de la nature ou au cœur des villes contemporaines...



Elizabeth Lennard, *Temple dans l'eau, Milet*, 1995-2018



Elizabeth Lennard, *Maison du Labyrinthe, Pompéi*, 1983

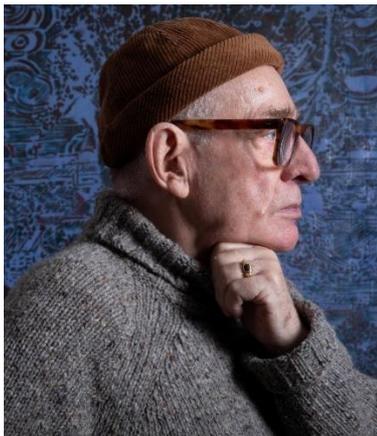
En empruntant des couleurs très pop, elles apportent une touche vivante qui affranchit la photographie de sa technique et de sa visée documentaire. La peinture sert moins à redonner au cliché ses couleurs originelles qu'à évoquer celles imaginées par Elizabeth Lennard. À travers ces temples flamboyants et ces colonnes acidulées, l'artiste mêle la nostalgie du passé à des tonalités très modernes créant ainsi des photographies qui semblent étrangement intemporelles.



« Solidement debout, ou parfois effondrées et reconstituées, j'ai toujours été attirée par leur géométrie, leur manière de viser l'espace, me laissant la possibilité d'appliquer la couleur. Ancrées dans le présent, les colonnes me donnent, je crois, l'impression d'être proche d'un passé depuis longtemps oublié. »



## François Rouan : L’empreinte diffractée



### Carte d’identité de l’artiste

#### Biographie

Né à Montpellier en 1943  
Peintre et photographe  
Vit et travaille à Laversine, Oise, France

#### Formation

1958-1961 : Ecole des Beaux-Arts de Montpellier  
1961 : École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris  
1971-1973 : Bourse pour la Villa Médicis, Académie de France à Rome, dirigée par Balthus

Peu après son arrivée à Paris en 1961, François Rouan s’engage dans la mouvance *Supports/Surface*. Peintre de formation, l’artiste déconstruit la surface traditionnelle des tableaux comme d’autres avant lui tels Matisse, Pollock ou Hantai. Il expérimente différentes techniques pour fragmenter la forme : incision, recouvrement, intrication... jusqu’à découper ses toiles en bandes pour réaliser ses premiers tressages en 1966.



François Rouan, *Biju 25*, 2018



François Rouan,  
*Ailes/Elles 7*, 2022

En puisant dans ces divers procédés plastiques, François Rouan débute son travail photographique en 1987, qui s’intensifie l’année suivante lorsqu’il découvre le film *Shoah* de Claude Lanzmann (1985). Les mots « *Die Stücke* » - « Les morceaux » - prononcés à la fin du film pour évoquer les corps désarticulés le bouleverse tant qu’il en crée une première série photographique éponyme. Une nouvelle manière de travailler s’impose alors à lui : par fragments, à partir de différentes photographies et motifs amalgamés pour produire une image tressée où la figure et le fond se brouillent volontairement.



*« Je veux tenir ensemble la question de la nudité et du décoratif. [...] Dans le nu, il y a aussi le désir de rejoindre une certaine vérité. »*



Au milieu de cet étrange bazar photographique, le motif du nu féminin s’impose peu à peu à François Rouan, mais il est immédiatement dépecé en lanières, dispersé en tressage, réuni en collage, donnant l’effet d’une glace brisée aux multiples facettes dont on aurait tenté de recoller les morceaux. Puis l’artiste superpose, pivote, retourne, peint ou gratte les négatifs dans la chambre noire, avant de tresser et coller les fragments obtenus. Sur ces images hétérogènes saturées d’informations, un modèle féminin vient déposer une empreinte de son corps, préalablement enduit de cire, de poudre de marbre ou de kaolin.



François Rouan, *Gorgô n°22*, 2012

# Détournements et manipulations photographiques

## Toute une histoire !

### Le détournement artistique, c'est quoi ?

Le détournement est une manière générale de réutiliser un matériau ou une image préexistants pour en transformer la forme ou le sens.

Cette pratique est très tôt utilisée par les artistes modernes du XX<sup>e</sup> siècle : Marcel Duchamp invente le *ready-made* et transforme son urinoir en *Fontaine* (1917) ; Roy Lichtenstein détourne des images extraites de bandes-dessinées en grandes toiles de pop art (cf. *Look Mickey*, 1961); Daniel Spoerri installe des objets modernes sur des tableaux anciens ou colle des objets à la manière d'un tableau comme dans *La Douche* (1961).



Ces détournements inondent aujourd'hui l'art publicitaire, les logos des marques, l'industrie de luxe, la mode... On réutilise des images pour en détourner le sens et s'appuyer sur l'imaginaire collectif des potentiels clients : La Laitière détourne une œuvre éponyme de Vermeer (1658); Nike reprend le nom et l'aile de la Victoire de Samothrace (vers 200-185 avant notre ère) ; Yves Saint Laurent fait défiler ses robes-Mondrian (années 1960) ...

Avec le développement d'Internet et des réseaux sociaux, le détournement prend la forme de mèmes, consistant à remployer une image connue des internautes et à la détourner en lui attribuant un nouveau contexte.



### Le détournement photographique : la photo comme matériau

À l'aune du développement de l'intelligence artificielle et des outils de manipulation des images, il semble nécessaire de revenir aux sources artistiques du détournement photographique : comment les artistes modifient-ils eux-mêmes des photographies, afin de créer de nouvelles formes ? La photographie quitte son statut de création finale pour devenir matériau de fabrication. La photographie est manipulée par l'artiste, mixée avec d'autres matériaux, techniques pour la transformer en une œuvre protéiforme. En mêlant la photographie à des images préexistantes ou à des techniques traditionnelles, les artistes la métamorphosent, que ce soit lors de la prise de vue, de son développement, ou bien après le tirage, par découpage, peinture, tressage ou broderie. Le choix des photographies et des techniques utilisées sont directement liés au propos, à l'intention et à la démarche de l'artiste.

Dans l'exposition, Marion Dubier-Clark, Kensuke Koike, Elizabeth Lennard et François Rouan fragmentent, superposent, tressent ou recouvrent leurs images pour les faire basculer dans un autre champ : celui de l'empreinte, du relief, du rythme visuel. La photographie cesse d'être une

fenêtre sur le monde : elle devient une matière à part entière, un tissu d'images à manipuler, couper, peindre, reconfigurer.

## La photographie peinte

Quelques semaines seulement après le discours de François Arago présentant le daguerréotype à l'Académie des sciences, en janvier 1839, apparaissent déjà les premiers essais de peinture sur photographie. Après leur développement, les clichés en noir et blanc sont confiés à des coloristes qui appliquent pinceaux et pigments pour leur redonner vie : les imperfections de la peau sont adoucies, le teint est réchauffé, les lèvres et pommettes sont rougies... un Photoshop avant Photoshop !! Si les premières interventions demeurent fidèles à la réalité, l'Exposition universelle de 1855 à Paris révèle des portraits photographiques recouverts de peinture à l'huile :



une manière de transformer chaque tirage en pièce unique. Rapidement, les coloristes tendent à rivaliser avec les portraits peints et laisser croire à un véritable tableau. La bourgeoisie souffre alors d'une véritable "portraitureomanie" : cette clientèle nostalgique des portraits luxueux aux somptueuses couleurs rêve de se procurer une photographie peinte à un prix abordable. Capable de rivaliser avec la peinture traditionnelle, cette pratique séduit autant qu'elle scandalise. La photographie peinte est assimilée à un sous-art imposteur, une solution de facilité par ses détracteurs qui comparent les coloristes à des badigeonneurs et des barioleurs.



Longtemps éclipsée par l'invention de la couleur photographique en 1936 par Kodak, elle connaît un regain d'intérêt au XX<sup>e</sup> siècle et continue d'inspirer des artistes contemporains : Valérie Mréjen colorise les anciennes cartes postales, renouant ainsi avec un passe-temps de la bourgeoisie du XIX<sup>e</sup> siècle ; Mircea Suciú imprime sur la toile des images dénichées sur Internet, dans des archives ou dans l'histoire de l'art et les fait dialoguer avec des motifs peints.

## Photocollage et photomontage

Le collage consiste à réaliser une création plastique par la combinaison d'éléments de diverses natures : matériaux plus ou moins plats, comme la toile cirée imprimée, peinture ou dessin, extraits de journaux avec textes et photographies, papiers peints, documents, objets divers de faible relief, etc. Lorsque le relief est en jeu, on parle plutôt d'assemblage. En art, les premiers collages officiels sont ceux réalisés par Braque et Picasso durant le cubisme synthétique au début du XX<sup>e</sup> siècle.

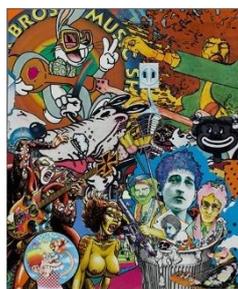


Au siècle dernier, la photographie s'impose peu à peu comme un art à part entière. Les avant-gardes s'en emparent et la détournent en outil plastique et créatif. Les dadaïstes et les surréalistes, comme Hanna Hoch et Max Ernst, développent le photomontage et le collage : ils juxtaposent des images fragmentées pour raconter d'autres histoires, à la manière des rêves.



Après la Seconde guerre mondiale, les artistes du pop art et du postmodernisme poursuivent ces expérimentations, multipliant accumulations et détournements à des fins politiques et sociales : Jacques Villeglé récupère des affiches photographiques lacérées par des passants anonymes qu'il recompose par la suite ; Richard Hamilton réalise des collages à partir d'images provenant de magazines américains collectés.

Aujourd'hui encore, collages, montages et manipulations numériques prolongent cette dynamique : Caroline Drake et Eva Eun Sihl Han détournent le portrait photographique dans une démarche proche de celle de Kensuke Koike ; Erro scanne, redimensionne et superpose les images, qu'il imprime et transpose sur toile. Plusieurs artistes de street art, tels JR, affectionnent également particulièrement les collages photographiques, abordables et faciles à manipuler.



## L'empreinte photographique

L'empreinte est la plus vieille manière au monde de fabriquer des images. Les premières sont celles des empreintes de main des peintures rupestres préhistoriques. Par la suite, d'autres artistes vont utiliser le corps comme matériau à part entière pour inscrire sur le support une forme, une couleur, une figure. Le plus célèbre est Yves Klein et ses *Anthropométries* (années 1960) : il utilise le corps des femmes comme de véritables pinces vivants pour apposer son célèbre bleu sur la toile blanche lors de performances réalisées en public. D'autres artistes, tels Piero Manzoni ou Jasper Johns présentent l'empreinte de leur doigt ou de leur visage comme une œuvre à part entière. Oliver Terral, quant à lui, réalise des toiles avec des empreintes de doigts, rendant ses portraits littéralement digitalisés ! En complément de l'empreinte humaine, les empreintes végétales, animales ou mêmes d'objets inertes deviennent matière à faire une œuvre : pour sa série "Woodcuts", l'Américain Bryan Nash Gill imprime l'empreinte de troncs d'arbres sur des feuilles pour un résultat surprenant et hypnotique.



Certains procédés photographiques anciens remis au goût du jour ont également recours à la technique de l'empreinte : un photogramme est une image photographique obtenue sans utiliser d'appareil, en plaçant des objets sur une surface photosensible (papier photo ou film) et en l'exposant ensuite directement à la lumière. L'empreinte des objets apparaît peu à peu sur le support. Christian Schad et Man Ray ont chacun réalisés leur propre photogramme. D'autres

artistes comme Anna Atkins utilisent la technique photographique du cyanotype : le support photosensible est recouvert de ferricyanure de potassium et de citrate d'ammonium ferrique avant de poser un objet dessus. Les parties exposées à la lumière prennent une couleur bleue cyan, tandis que les parties non exposées sous l'objet restent blanches, créant ainsi une empreinte.



## La photographie brodée

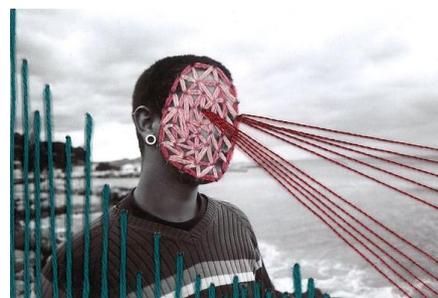
La broderie consiste à ajouter sur un tissu un motif plat ou en relief fait de fils simples, parfois en intégrant des matériaux tels que des paillettes ou des perles. Elle peut être réalisée à la main ou à la machine. Les fils employés sont en soie, laine, coton ou lin, fil métallique fin d'or ou d'argent, et parfois en filaments synthétiques. Les surfaces peuvent être planes ou en relief grâce à la technique de rembourrage. Il existe une infinité de points de broderies (point de croix, point compté, etc.). La plus ancienne toile brodée remonte à l'Égypte ancienne mais l'on conserve peu de vestiges antiques. C'est véritablement au Moyen-âge, au XII<sup>e</sup> siècle, que débute l'histoire de la broderie. À partir de la Renaissance et jusque tard dans le XX<sup>e</sup> siècle, la broderie ou "peinture à l'aiguille" fait partie des "ouvrages de dames" et constitue une des bases de l'éducation des jeunes filles.

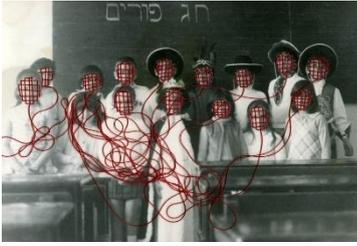


Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la frontière entre art et artisanat se brouille et des pratiques longtemps jugées mineures, dont la broderie, trouvent un nouvel écho dans la sphère artistique. Dans les années 1970, les artistes féministes revendiquent cette technique comme geste politique et intime, renversant sa réputation de

simple passe-temps éducatif : Annette Messager brode une anthologie de proverbe misogynes dans sa *Collection de Proverbe* de 1974 ; Judy Chicago pose 39 couverts, chacun dédiés à une figure féminine mythologique ou historique, sur un chemin de table brodé collaborativement dans son *Dinner Party* de 1979.

Aujourd'hui, le fil et l'aiguille prolongent le regard photographique, inscrivant le temps patient de la main dans l'instantanéité de la prise de vue. Cette démarche réhabilite le travail à la main dans un monde enclin à l'automatisation où la photographie semble menacée par les créations de l'intelligence artificielle. La photographie brodée nous rappelle que les activités de faible technologie peuvent être aussi impressionnantes que les systèmes de haute technologie. Ainsi, Alice Perronet brode des tirages argentiques datant de ses études de photographie en réinvestissant les enseignements de sa mère et sa grand-mère, toutes deux brodeuses averties, pour un résultat au charme un peu désuet.



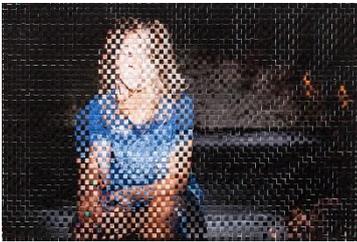


Sur une photographie, témoin d'un instant révolu, le fil prolonge et renouvèle le souvenir. Par une action concrète, l'artiste brode ses archives personnelles, tisse des liens avec un passé qui lui échappe dans une démarche des plus intimes, afin de renouer avec des souvenirs qui s'étiolent : Carole Benitah réinterprète des fragments de son passé pour en dénoncer les travers en brodant par-dessus de vieilles photographies de famille qu'elle a redécouvertes avec émotion.

Les fils brodés sur la photographie épaississent sa planéité, lui donnant du relief, du mouvement, de la couleur et lui conférant un caractère unique : Victoria Villasana retravaille des clichés en noir et blanc avec d'épais fils de laine aux teintes acidulées pour un résultat haut en couleur nous donnant envie de tricoter un monde meilleur.



## La photographie tressée



Cette pratique très récente chère à François Rouan est utilisée par quelques autres artistes : Jason Chen utilise plusieurs photos du même sujet, prises chacune à quelques secondes d'intervalle et les fusionne morceau par morceau, créant un effet hallucinatoire, comme des défaillances dans la conscience, exposant l'état changeant du sujet ; Fernando Bengoechea découpe des photographies

de bustes romains antiques en une multitude de lanières de papier qu'il tisse ensuite entre elles pour proposer des photographies tressées.

## Quelques œuvres de l'exposition, salle par salle

### Salle 2 : Kensuke Koike, Le visage à l'infini

**Kensuke Koike, *Forever Mine #4*, 2019, collage, papier recyclé, 59,4 x 42 cm**



À partir d'une photographie vintage noire et blanche trouvée aux Puces, Kensuke Koike photocopie, imprime et découpe le portrait de cette jeune femme en de nombreux exemplaires, comme pour mieux la garder auprès de lui.

Ici, l'artiste découpe une forme ondulée sur le visage féminin, faisant disparaître le nez mais laissant l'expressivité des yeux et de la bouche apparente. La forme ainsi créée reste néanmoins en partie attachée à la photographie la faisant pendre le long du mur, tel un visage en train de fondre. Avec humour, Kensuke Koike se joue des effets d'ombres et de relief, faisant osciller se portrait entre deux et trois dimensions.

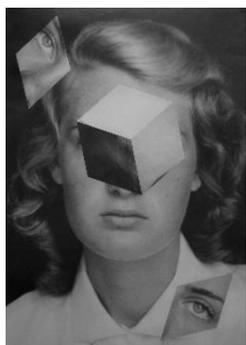
**Kensuke Koike, *Forever Mine #13*, 2019, collage, papier recyclé, 59,4 x 42 cm**



À l'aide de son incontournable paire de ciseaux, Kensuke Koike découpe deux grands triangles isocèles de mêmes dimensions, les bases situés en haut et pointant en bas de la photographie. Puis, il intervertit ces deux triangles, collant le premier triangle à l'emplacement exact du second et vice-versa.

Le résultat est saisissant : d'un unique visage, l'artiste nous donne l'illusion qu'il n'y a pas une, ni deux mais bien trois femmes identiques qui nous observe, tel un portrait en série. La découpe précise de l'artiste accentue le regard intense de la jeune femme qui semble nous épier à notre insu, contrastant avec l'innocence du visage central.

**Kensuke Koike, *Forever Mine #21*, 2019, collage, papier recyclé, 59,4 x 42 cm**



Kensuke Koike découpe cinq losanges : un losange à l'emplacement de chaque œil, un autre sur le front, un quatrième sur la chemise de la jeune femme et un dernier sur le fond noir. Puis, à la manière d'un puzzle dont on aurait changé les pièces de place, il les inverse : les yeux sont replacés en dehors du visage et les losanges du front, du fond et de la chemise sont recentrés sur la face de la demoiselle.

Ce palimpseste visuel modifie complètement l'image : un cube en trois dimensions, éclairé de côté, semble flotter devant le visage de la jeune femme pour en cacher l'expression ! Par une petite manipulation, l'artiste créé un photomontage où l'étrange et le familier se côtoient, à la manière des artistes surréalistes du XXe siècle explorant les mécanismes du rêve et de l'inconscient.

**Kensuke Koike, *Forever Mine #12*, 2019, collage, papier recyclé, 59,4 x 42 cm**



Avec une précision chirurgicale, Kensuke Koike découpe la photographie initiale en bandes verticales d'exacte même épaisseur. Puis il reconstitue la photo, en intercalant les bandes à l'endroit puis à l'envers.

Par une simple démarche, le portrait classique se transforme en image psychédélique et kaléidoscopique. Le portrait hypnotique semble vibrer, bouger, d'un mouvement ascendant ou descendant jusqu'à brouiller tous nos repères. En inversant certains éléments du visage, l'artiste transfigure le banal en anomalie et provoque en nous un grand sentiment d'inconfort. Cependant, en modifiant l'image originale, il lui confère une nouvelle valeur et une nouvelle vie.

## Salle 3 : Marion Dubier-Clark

Marion Dubier-Clark, *Palm Springs*, 2022, tirage, 50 x 50 cm



Au gré de ses road-trip, Marion Dubier-Clark nous embarque au cœur d'une Amérique idéale : ses photographies aux couleurs saturées nous dépeignent un paysage de vacances. Le ciel d'un bleu vif, sans nuage, souligne les contours des palmiers californiens, dispersés sur le sable fin.

Au centre, trône le sujet principal de la photographie : un cactus s'élève devant une large maison sans étage, sublimé par la broderie soignée de l'artiste. Ainsi mis en relief sur la photographie, le cactus initial est pourtant caché par les fils de Marion Dubier-Clark. Avec patience et minutie, elle nous propose une relecture du motif selon son propre ressenti.

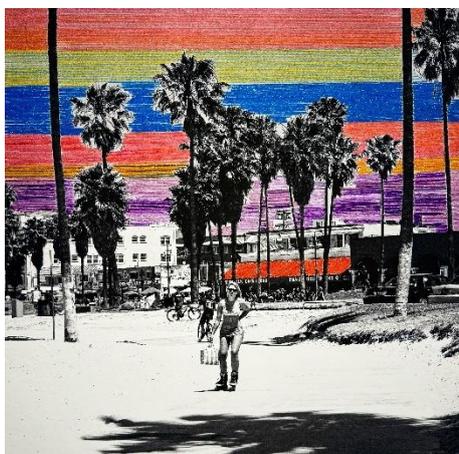
Marion Dubier-Clark, *Key West*, 2023, tirage, 50 x 50 cm



À la manière d'une peintre, Marion Dubier-Clark reprend les couleurs de sa photographie : le bleu du ciel, le vert pastel de la maison, l'orange des volets sont ainsi rehaussés par le rouge et jaune des palmiers, brodées par l'artiste avec des couleurs explosives et non mimétiques.

La rigueur de la composition est ici spectaculaire : dans une photographie au format carré, vestige de sa précédente utilisation du polaroid, l'horizontalité de la maison est accentuée par la verticalité des palmiers qui soulignent les lignes de construction du bâtiment. Au premier plan, un tronc d'arbre oblique vient couper l'image d'une ligne dynamique.

Marion Dubier-Clark, *Santa Monica*, 2023, tirage, 50 x 50 cm



Marion Dubier-Clark reprend une vue en noir et blanc de Santa Monica, qu'elle met en couleur grâce à de nombreux fils multicolores. L'image semble ainsi se diviser en deux : en partie supérieure le ciel coloré par des bandes de fils horizontaux exprimant la joie de vivre de manière presque abstraite ; en partie inférieure le paysage californien aux palmiers verticaux noir et blanc, figuratif et empreint de mélancolie.

Au centre et en périphérie, le paysage est occupé par cinq individus, anonyme et en mouvement, comme pris par surprise, témoins de la recherche de l'artiste pour des images instantanées où le banal se mêle au rêve.

## Salles 4 et 5 : Elizabeth Lennard

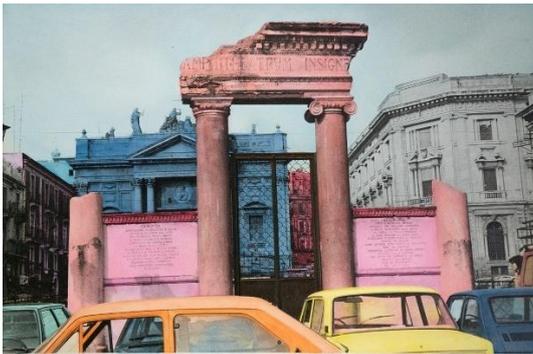
**Elizabeth Lennard, *Vue du Forum depuis le Capitole*, 1983,  
tirage sels d'argent rehaussé en couleur, 40 x 50 cm**



Elizabeth Lennard se rend en Italie pour photographier les vestiges antiques. A Rome, elle prend une vue du forum, place principale et cœur de la ville antique situé entre le mont Palatin et le Capitole, deux des sept collines sur laquelle Rome a été fondée.

Puis, avec une peinture à l'huile diluée, elle redonne à la photographie des couleurs saturées et contrastées. Si ces couleurs semblent arbitraires elles sont en réalité un clin d'œil privilégié des couleurs vives et dénuées de nuances qui recouvraient l'intégralité des temples, colonnes, villas et sculptures de la Rome antique.

**Elizabeth Lennard, *Colonnes à Catane*, 1982,  
épreuve gélatino-argentique rehaussée de couleurs, 40 x 50 cm**

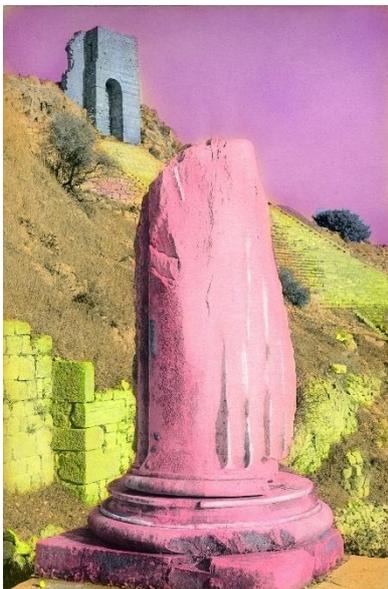


Par sa peinture, Elizabeth Lennard choisit les motifs qu'elle souhaite mettre en valeur jusqu'à flouter les temporalités. Les vestiges antiques aux élégantes colonnes doriques côtoient les voitures des années 1980.

La photographie argentique en noir et blanc semble rivaliser avec les couleurs modernes ajoutées par l'artiste, tout en faisant écho aux pionniers des débuts de la photographie qui n'hésitaient pas à peindre leurs clichés pour leur rendre tout leur éclat.

Le temps de la prise de vue du XX<sup>e</sup> siècle, enfin, semble déjà révolu pour les spectateurs du XXI<sup>e</sup> siècle, conférant à l'ensemble un sentiment de nostalgie.

**Elizabeth Lennard, *Colonne rose*, 1995-2018,  
tirage photo argentique sur papier métallique, 92 x 64 cm**



Fascinée par le motif de la colonne depuis les années 1970, Elizabeth Lennard parcourt le monde à la recherche de ce motif. À la fois support architectural et architectonique, la colonne est ici mise en valeur par son élancement vertical sublimé par le format de l'image et le vestige architectural en arrière-plan. La diagonale créée par la pente de la colline vient cependant adoucir le tout.

En ruine, brisée, tronquée, la colonne tient pourtant toujours debout, tel un symbole d'un passé révolu mais dont on s'inspire encore pour créer les bases de quelque chose de nouveau.

Les couleurs acidulées de la colonne et flamboyantes du paysage non rien de mimétique et affranchissent l'image de sa visée documentaire. Leurs tonalités très pop ainsi que la répétition en sérigraphie du motif de la colonne ne sont pas sans évoquer Andy Warhol dont Elizabeth Lennard a d'ailleurs déjà tiré le portrait.

## Salles 5 et 6 : François Rouan

**François Rouan, *Ailes/Elles 4*, 2022, tirage argentique sur film Bergger, tressage, poudre de marbre, pastel, peinture à la cire et gravure, 58,5 x 48 cm**



Peintre de formation, François Rouan a pour habitude de déconstruire la surface traditionnelle du tableau, de traiter sa toile comme un matériau à part entière. Il fait de même pour ses photographies.

Ici, il réutilise deux anciennes photographies qu'il coupe en trois bandes chacune : la première en bandes verticales, la seconde en bandes horizontales. Il tresse ensuite ses photos en faisant s'entrecroiser par-dessus et par-dessous les bandes des deux photographies, créant ainsi une troisième œuvre formant un motif de croix.

Il travaille toujours en séries et donne à ses œuvres le titre de la série suivie du numéro d'ordre de sa réalisation.

**François Rouan, *Masque d'encre 30*, 2003 – 2022, au dos d'un film Bergger gravé, empreinte au kaolin et poudre de marbre, 49,5 x 49 cm**



Les anciennes photographies que réutilise François Rouan représentent des femmes nues qui ont posé pour lui à la fin des années 1990.

Il photographie ici Véronique nue, de face et en buste, dans la posture des portraits traditionnels. Mais son visage nous est inaccessible, dissimulé par des traces blanches et translucides.

Après s'être recouverte de poudre de kaolin et de marbre, Véronique est venue déposer une empreinte de son corps sur la photographie, délivrant au portrait la face inquiétante d'un masque à tête de cervidé.

**François Rouan, *Gorgô n°22*, 2012, tressement-collage photographique avec reprise à la peinture à la cire, 62 x 51,5 cm**



Dans la série "Gorgô", le tressage prend une ampleur nouvelle. Le corps féminin semble coupé aléatoirement en lanières qui ne sont plus droites et dispersées par tressage sur la nouvelle photographie. De nombreuses empreintes du corps et des mains du modèles achèvent de le mettre à distance.

L'image saturée d'informations prend une dimension presque abstraite : le spectateur échoue à recomposer les images initiales et doit se rabattre sur son pur formalisme.

Tel une gorgone dont il tire le nom de sa série, François Rouan nous propose l'image d'une figure anormale et monstrueuse, presque tout droit sortie des mythologies antiques et loin d'aspect de nos propres corps humains.

# Idées d'ateliers pratiques pour préparer ou prolonger la visite de l'exposition

## Cycle 1 : Quand la photo reprend des couleurs, à la manière d'Elizabeth Lennard !

### Matériel :

- ◆ 1 appareil photo numérique / smartphone
- ◆ 1 imprimante + 1 feuille A4 ou A3 au grammage épais / canson par participant
- ◆ 1 pinceau par participant
- ◆ 1 palette par participant
- ◆ 1 verre d'eau par participant
- ◆ Peintures acryliques jaune, rouge, bleu, blanc et noir pour chaque participant

### Étapes :

- ◆ *1<sup>re</sup> séance en amont* : présenter plusieurs œuvres d'Elizabeth Lennard + choisir une photographie par participant à imprimer en A4 Noir et blanc du choix des participants ou de l'encadrant
- ◆ *Laisser un temps de réflexion au participant avant de faire les étapes suivantes*
  - Le participant observe la photographie imprimée et réfléchit aux éléments qu'il souhaite mettre en couleur
  - Le participant réfléchit à la palette de couleurs qu'il souhaite voir apparaître sur la photo : les couleurs ne sont pas nécessairement mimétiques (correspondante à la réalité), et chaque participant choisi la couleur en fonction de ses émotions, de ce que lui évoque l'objet, etc. plutôt que de la couleur initiale de la photographie
- ◆ A l'aide des peintures, laisser les participants faire leurs mélanges de couleur et peindre leur photographie, en faisant attention à laisser des espaces en noir et blanc.

## Cycle 2 : Photos tressées à la manière de François Rouan !

### Matériel :

- ◆ 1 appareil photo numérique / smartphone
- ◆ 1 imprimante + 2 feuilles A4 par enfant
- ◆ 1 paire de ciseaux par enfant
- ◆ 1 colle par enfant
- ◆ 1 feuille Canson par enfant (facultatif)

### Étapes :

- ◆ *1<sup>re</sup> séance en amont* : présenter une œuvre tressée de François Rouan + prendre deux photographies de chaque enfant en jouant sur les contrastes (debout/assis, de face/de profil, de face/de dos, de sourire/de grimacer, Noir et blanc/couleurs, etc.) et imprimer les photos en A4
- ◆ L'enfant découpe chaque photo en bandes (le faire en amont pour les enfants ou les aider selon leur motricité) et mélange séparément les bandes de chaque photo

- ◆ Le tressage peut commencer :
  - Prendre 1 bande de la première photo et la placer en format vertical
  - Prendre 1 bande de la 2<sup>e</sup> photo et coller l'extrémité de la bande à l'horizontale au-dessus de l'extrémité de la bande verticale (laisser tout de même dépasser un bout de chaque extrémité)
  - Prendre une 2<sup>e</sup> bande de la 2<sup>e</sup> photo et la placer en-dessous de la bande horizontale précédente. Coller pour que la bande soit placée sous la bande verticale
  - Répéter ces deux opérations pour coller toutes les bandes horizontales sur la bande verticale, en les collant par alternance au-dessus et en-dessous de la bande verticale
- ◆ Continuer le tressage
  - Prendre une deuxième bande verticale
  - Mettre de la colle sur le revers de la bande
  - Passer la bande verticale d'une photo entre les bandes horizontales de l'autre photo, par-dessus puis par-dessous, afin que les bandes de chaque photo s'entrecroisent.
  - Répéter l'opération pour toutes les bandes verticales
- ◆ Si vous le souhaitez, coller le tressage obtenu sur une feuille Canson

### Cycle 3 : (Dé)couper, coller comme Kensuke Koike !

#### Matériel :

- ◆ 1 appareil photo numérique / smartphone
- ◆ 1 imprimante + 1 feuille A4 par enfant
- ◆ 1 feuille A4 vierge par enfant
- ◆ 1 paire de ciseaux par enfant
- ◆ 1 colle par enfant

#### Étapes :

- ◆ *1<sup>ère</sup> séance en amont* : présenter quelques œuvres de Kensuke Koike + laisser chaque enfant prendre une photographie d'un de ses camarades : de face, en buste. Les photographies seront ensuite imprimées en format A4 et rendues aux enfants à la prochaine séance
- ◆ *Laisser un temps de réflexion à l'enfant avant de faire les étapes suivantes, afin qu'il imagine ce qu'il veut faire et le résultat final*
- ◆ L'enfant découpe des éléments de la photo de son camarade de la manière qu'il souhaite : des ronds, des triangles, des carrés, des bandes... en s'inspirant de Kensuke Koike. Les éléments découpés sont précieusement gardés.
- ◆ Sur une feuille A4, coller le reste de la photo découpée
- ◆ Puis recoller peu à peu les éléments découpés sur la photo, à des endroits différents que leur emplacement initial. Tous les éléments doivent être collés !

### Cycle 4 : au fil de la photo, selon Marion Dubier-Clark !

#### Matériel :

- ◆ 1 photographie par participant
- ◆ 2 feuilles Canson par participant

- ◆ 1 papier calque par participant
- ◆ Du fil et 1 aiguille par participant
- ◆ 1 crayon par participant
- ◆ 1 feutre par participant
- ◆ 1 colle par participant
- ◆ 1 paire de ciseau par participant

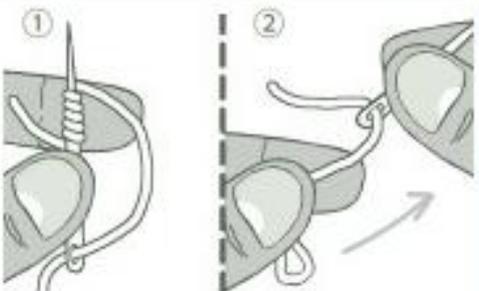
### Étapes :

- ◆ 1<sup>ère</sup> séance en amont : présenter plusieurs œuvres de Marion Dubier-Clark + laisser chaque participant réfléchir à la photographie imprimée qu'ils voudront amener la prochaine séance pour la broder (portrait, paysage, etc.)
- ◆ Coller la photographie imprimée sur la feuille Canson
- ◆ Sur la photographie, choisir un élément qui sera brodé et mis en valeur
- ◆ Dessiner au crayon de papier sur la photographie le motif que l'on voudra broder. Privilégier un motif simple et rectiligne. (Pour les amateurs de broderie, leur laisser la possibilité de faire un motif plus complexe s'il le souhaite)
- ◆ 1 fois satisfait du motif, le repasser au feutre pour qu'il soit bien visible lors de la broderie
- ◆ Avec l'aiguille, pré-percer les zones à broder : les points percés ne doivent être ni trop proche, pour ne pas déchirer le papier, ni trop éloignés pour pouvoir serrer le fil.
- ◆ Couper un fil de la couleur du choix du participant, suffisamment long pour réaliser le motif, faire un nœud de départ (cf. annexe ci-dessous) et l'enfiler dans le chas de l'aiguille
- ◆ En suivant le motif feutré et pré-percé, réaliser des points de broderie simple pour broder le motif (cf. annexe ci-dessous)
- ◆ Une fois le motif terminé, faire un nœud d'arrêt (cf. annexe ci-dessous)
- ◆ Répéter ces opérations pour faire d'autres motifs.
- ◆ Pour s'entraîner à la broderie avant de broder sur la photographie
  - Si l'on souhaite entraîner les participants à créer le motif avant de le faire sur la photographie, cette étape est à réaliser après avoir repassé le motif au feutre sur la photographie.
  - Avec le calque, décalquer le motif à broder sur la feuille de Canson vierge
  - Pré-percer le motif sur la feuille de Canson vierge puis s'entraîner au point de broderie que l'on souhaite exécuter.

## Annexe

### Nœuds de départ et d'arrêt

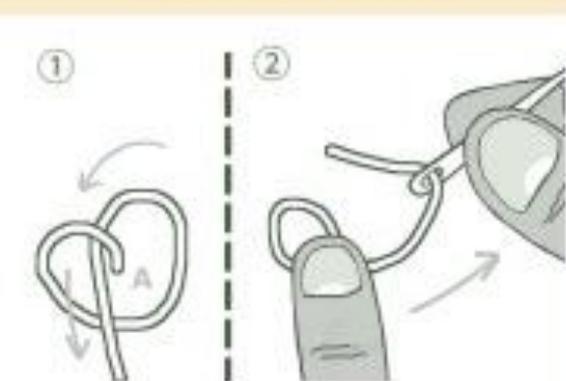
#### NOEUD DE DÉPART



① Posez l'extrémité du fil sur votre index gauche. Puis bloquez-le immédiatement avec l'aiguille en dirigeant la pointe vers le haut. Enroulez le fil 5 fois autour de l'aiguille.

② Pincez le tortillon avec votre main gauche. Tirez l'aiguille vers l'avant en la faisant rouler sous vos doigts, si nécessaire. Vous devez sentir le nœud se former. Tirez les deux extrémités du fil pour serrer le nœud. Coupez l'excédent qui dépasse.

#### NOEUD D'ARRÊT

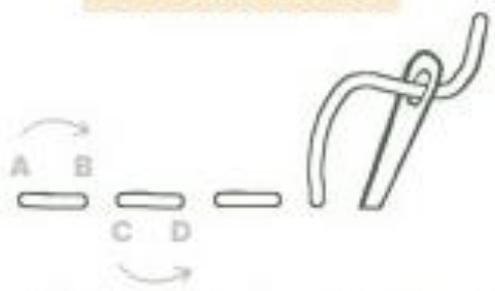


① Posez le tissu à plat sur son endroit. Formez une boucle. Puis insérez l'aiguille dans cette boucle. Tendez le fil de façon à le plaquer au ras du tissu.

② Appuyez avec votre index gauche sur la base de la boucle en A et tirez le fil vers la droite pour former le nœud. Répétez l'opération une seconde fois pour doubler le nœud.

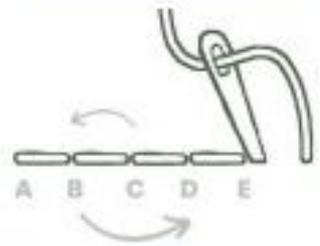
### Quelques points de broderie simple

#### Le POINT AVANT



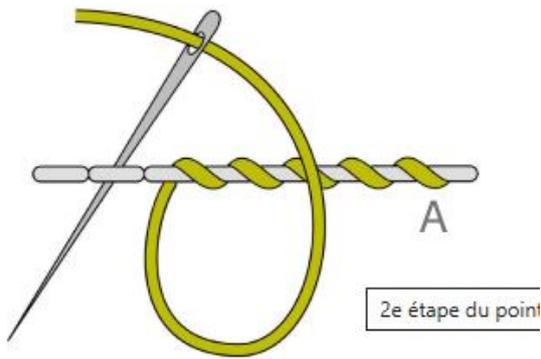
Sortez le fil en A. Piquez en B. Sortez en C. Piquez en D. Renouvelez ces opérations.

#### Le POINT ARRIÈRE



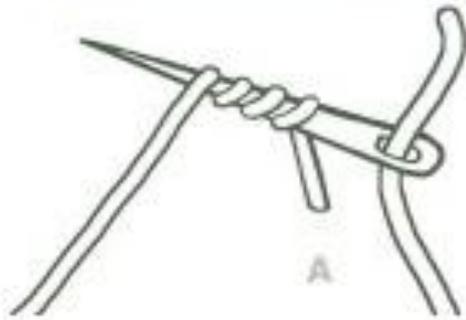
Sortez le fil en A. Piquez en B. Sortez en C. Repiquez en B. Sortez en D. Repiquez en C. Sortez en E. Repiquez en D. Renouvelez ces opérations, sans le Point A-B initial.

## Le point arrière surjeté



Après avoir réalisé un point arrière, prendre un fil d'une même ou d'une autre couleur  
Fixez votre aiguille sur l'envers du tissu et faites-la ressortir en A (en dessous et au milieu du premier point de la ligne). Glissez maintenant votre aiguille sous chaque **point arrière** de haut en bas, sans jamais traverser ni accrocher le tissu.

## Le POINT DE NOEUD



Sortez le fil en A. Tendez le fil avec votre main gauche. Avec votre main droite, enroulez-le plusieurs fois autour de l'aiguille pour former un tortillon.



Maintenez fermement le tortillon sous votre index droit et repiquez en A. Tirez l'aiguille sur l'envers du tissu pour faire passer le fil à l'intérieur du tortillon. Roulez l'aiguille sous vos doigts pour vous aider.

# Indications bibliographiques générales

## Sitographie

<http://mariondubierclark.com>

<http://www.kensukekoike.com>

<http://www.elizabethlennard.net>

<http://francoisrouan.net>

<http://septiemegallery.com/kensuke-koike>

<http://www.templon.com/artists/francois-rouan-2>

<http://www.galeriepiximarievictoirepoliakoff.com/elizabethlennard>

## Ouvrages sur les artistes



### **Marion Dubier-Clark, U.S.A., Editions L'œil ouvert, 2008**

Marion Dubier-Clark réalise sa série sur les Etats-Unis à la suite à l'annonce de l'arrêt de la fabrication du film Polaroid SX-70. Elle trouve dans les motifs emblématiques américains, les cadrages et les tons, une osmose parfaite avec le Polaroid.

### **Marion Dubier-Clark, 100 polaroids, 2010**

Exclusivement shooté au Polaroid SX 70, les clichés issus de différents road trips sont une succession de petites vignettes remarquables, hors temps, sublimes par le filtre unique de cet appareil mythique.



### **Marion Dubier-Clark, Polaroids – From New York to New Orleans, 2011**

Marion Dubier Clark est une photographe fascinée depuis toujours par le Polaroid. Elle lui rend hommage grâce à une compilation de ses photos prises entre 2005 et 2010 dans ce nouveau livre.

### **Marion Dubier-Clark, Polaroids – From New York to Los Angeles, 2012**

Marion Dubier-Clark récidive dans son road trip américain, cette fois le long de la côte ouest, d'où elle nous rapporte des images pleines de sensibilité et d'humour. Cette balade dans une Amérique idéale et heureuse est légèrement atténuée par le grain du film Polaroid.



### **Marion Dubier-Clark, From Florida to Cuba, Editions Filigrane, 2015**

Le déclic, c'est le voyage. Partir dans un autre monde, tailler la route pour perdre ses repères et s'abandonner à la découverte. Un point de départ, un point d'arrivée et, entre les deux, l'inconnu.

### **Marion Dubier-Clark, USA Summer 2017, 2017**

Nul pastiche : Les snapshots d'USA Summer 2017 restent fidèles à cette Spécial Touch qui fait un détail un symbole, d'une forme ou d'une inscription un signe, entre lesquels se sont glissés en figurine inédites, les athlètes du dimanche de Santa Monica.



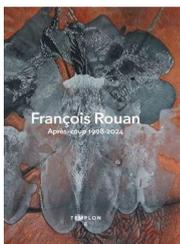


**Thomas Sauvin - Kensuke Koike, No More no Less, The (M) Editions / Skinner Boox Editions / Jiazazhi Press 2018**

En 2015, Thomas Sauvin a acquis un album des années 1980 d'un étudiant en photographie inconnu de l'Université de Shanghai. Ce volume a eu une seconde vie par les mains expertes de Kensuke Koike. La série « No More, No Less », née de la rencontre entre Koike et Sauvin, comprend de nouveaux tirages argentés réalisés à partir des négatifs originaux de l'album. Ces tirages ont ensuite été soumis à l'imagination vive de Koike, qui, avec une simple lame et du ruban adhésif, déconstruit et réinvente les images en respectant une seule règle formelle, à savoir que rien n'est enlevé, rien n'est ajouté, « no more, no less ».

**Elizabeth Lennard, Une histoire brève et incomplète de la colonne, Editions Gilles Peyroulet, 2018**

Exposée à la galerie Gilles Peyroulet & Cie, à Paris, Elizabeth Lennard propose son travail photographique réalisé de 1971 à 2009, s'articulant autour du thème de la colonne qui est devenu une évidence de son travail. Une vingtaine de photographies peintes à la main, en tirage d'époque composent cette série.



**François Rouan – Après Coup, 1998-2024, Paris, Templon, 2024**

François Rouan s'attache à la déconstruction de la notion de tableau, à travers le tressage pictural. Dès la fin des années 1980, il se tourne vers la photographie, en parallèle de son travail de peintre. Fruits d'une insatiable expérimentation, les clichés retravaillés se déclinent autour d'une palette volontairement dépouillée. Cette apparente simplicité chromatique fait ainsi la part belle à quelques-uns des questionnements métaphysiques et obsessionnels de l'artiste : l'image du corps et le mystère de l'origine du monde.

**François Rouan : autour de l'empreinte, Musée des Beaux-Arts de Lyon, Skira, 2025**

Associé dans les années 1960 au mouvement Supports/Surfaces sans pour autant y être officiellement affilié, François Rouan a mené une trajectoire singulière, déconstruisant la structure traditionnelle du tableau pour ouvrir de nouvelles pistes. À partir des années 1980, il élargit sa pratique à de nouveaux médiums, photographiques, puis filmiques. Cet ouvrage interroge son œuvre à travers le thème de l'empreinte, objet d'une réflexion constamment présente dans son travail.



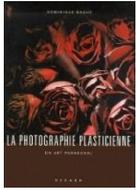
**Agnès Fabre, François Rouan, biographie, Editions Galilée, 2022**

Associé à tort au groupe Support/Surface, pas assez radical pour les uns, trop abstrait pour d'autres, Rouan occupe une place incontestable dans l'art d'aujourd'hui. On l'attend souvent du côté du tressage - pratique qu'il a su dégager de son faire artisanal pour l'attribuer au fait pictural - mais on le retrouve aussi bien du côté du vitrail ou de la photographie, qu'il grave, lacère ou tresse pour mieux l'arracher au réel, ou encore de la vidéo.



## Ouvrages généraux sur les techniques abordées dans l'exposition

### Photographie contemporaine

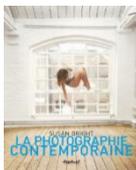
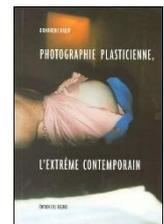


#### **Dominique Baqué, *La Photographie plasticienne, un art paradoxal*, Editions du Regard, 1998**

Dans le champ protéiforme de l'art contemporain, la photographie mobilise les artistes depuis la fin des années 60. Non pas la photographie dite "créative", ni la photographie de reportage, ni la photographie appliquée mais celle qui vient croiser les arts plastiques participant ainsi à l'évolution généralisée des pratiques, du décloisonnement toujours plus manifeste des champs de production.

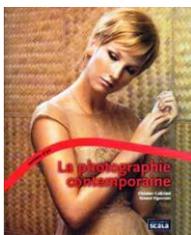
#### **Dominique Baqué, *La Photographie plasticienne, l'extrême contemporain*, Editions du Regard, 2004**

Cet ouvrage se donne pour enjeu l'examen attentif des différents pôles photographiques, souvent contradictoires, de ce qui serait "l'après post-modernisme", emblématisé par les années quatre-vingt-dix.



#### **Susan Bright, *La photographie contemporaine*, Editions Textuel, 2005**

Cet ouvrage présente le travail de 80 des plus importants artistes photographes d'aujourd'hui. Il interroge le genre à l'aune des approches de ces photographes qui mêlent à leur travail des considérations sur la mémoire, le temps (passé/présent), l'objectivité, l'événement, la fiction (et leurs frontières), le point de vue, la politique, l'espace privé/public, l'identité, le quotidien, l'intimité.

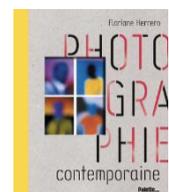


#### **Christian Gattinoni et Yannick Vigouroux, *La photographie contemporaine*, Editions Scala, 2009**

La photographie occupe aujourd'hui une place centrale dans les arts plastiques. Au cours des quatre dernières décennies, la photographie a connu une reconnaissance non seulement artistique mais aussi institutionnelle. L'apparition de nouveaux médias (cinéma, télévision, numérique) de nouvelles pratiques artistiques (performances, art conceptuel, vidéo) ont entraîné de formidables réactions et multiplié les expériences dans les différents registres de la photographie.

#### **Floriane Herrero, *La Photographie contemporaine*, Editions Palette, 2013**

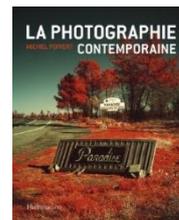
La photographie est de nos jours considérée comme un art à part entière. Elle a trouvé sa place dans les plus grands musées et galeries, et ses prix de vente atteignent des sommes jusqu'alors réservées aux stars de l'art contemporain. Qu'ont alors à nous dire les photographes contemporains, ceux qui utilisent cette technique si populaire pour faire une œuvre, et pour transmettre leur vision du monde ?



#### **Anne-Céline Jaeger, *La Photographie contemporaine par ceux qui la font*, Editions Thames and Hudson, 2008**

Cet ouvrage est le premier à se pencher de manière systématique sur les motivations et sources d'inspiration des photographes contemporains. Il révèle la façon dont travaillent quelques-uns des plus célèbres photographes d'aujourd'hui dans les domaines de l'art, du reportage, de la mode, de la publicité et du portrait, et analyse ce qui détermine les chefs de service photo, conservateurs, galeristes, directeurs d'agence et éditeurs dans leur choix de telle ou telle photographie.

**Michel Poivert, *La Photographie contemporaine, réédition augmentée*, Editions Flammarion, 2025**



Phénomène artistique majeur du tournant des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, la photographie contemporaine concerne les recherches expérimentales au temps du virtuel, les formes alternatives de l'information au temps des nouveaux médias, l'histoire du modernisme au moment de la remise en cause du statut de l'œuvre d'art ; mais aussi la question du document ou bien à l'inverse celle de l'image mise en scène et enfin le courant d'une photographie recomposée après la rupture numérique. Alors que l'IA s'offre comme une alternative à la photographie, celle-ci se régénère en réaffirmant les vertus d'une culture analogique.



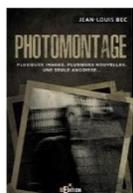
**Michel Poivert, *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, Editions Textuel, 2022**

Qu'est-ce qu'une contre-culture à l'heure de l'image sur Internet ? Depuis une génération, quantité de photographes prennent le contre-pied des standards technologiques. Ces alternatives sont si nombreuses et passionnantes que l'idée d'un livre pour les rassembler s'est imposée. Éthique et écologie irriguent une création photographique en complète réinvention.

Photomontage et photocollage

**Dawn Ades, *Photomontage*, Editions Chêne, 1976**

La manipulation de la photographie est aussi ancienne que la photographie elle-même : elle a servi à la propagande politique, mais a aussi incarné ou animé la satire, la publicité et l'art commercial ; elle a créé des évocations du « Meilleur des mondes » du futur, ainsi que des visions surréalistes et fantastiques.



**Jean-Louis Bec, *Photomontage*, IS Edition, 2018**

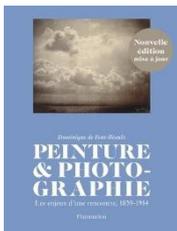
"Photomontage" est un recueil de sept histoires angoissantes ayant pour dénominateur commun la Photographie. L'idée de base de chaque nouvelle : un portrait photographique n'est pas qu'une image à un instant donné. Réelle ou virtuelle, la photo est parfois liée au corps pour le remplacer ou le modifier, et parfois liée à l'âme, pour en révéler la nature cachée sous forme de spectre ou de silhouette évanescence. Des appareils photos argentiques "magiques" capturent une partie de la personnalité, d'autres, numériques, la modifient à des fins thérapeutiques. Pour le meilleur et surtout pour le pire...

Peinture et photographie

**Jean Luc Chalumeau, *Peinture et photographie : Pop Art, figuration narrative, hyperréalisme, nouveaux pop*, Editions du Chêne, 2007**

Du pop art aux " nouveaux pop ", en passant par l'hyperréalisme et la figuration narrative, plusieurs mouvements picturaux ont utilisé la photographie comme fondement de leur création. Cette histoire commence au début des années 1950 et se poursuit de nos jours : celle de la naissance et de l'épanouissement d'un nouveau type de relation entre la peinture et la photographie.

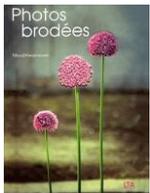




**Dominique de Font Reaulx, *Peinture et photographie, les enjeux d'une rencontre, 1839-1914*, Flammarion, 2020**

Le présent ouvrage n'est pas une histoire de la photographie au XIX<sup>e</sup> siècle ; il ne cherche pas non plus à rappeler l'ensemble des enjeux de son invention. Au-delà de la mise en parallèle d'œuvres peintes et de photographies, ce livre explore d'une manière inédite, à travers une passionnante étude par genre, les enjeux d'une rencontre entre la création picturale du XIX<sup>e</sup> siècle et l'invention photographique.

**Broderie et photographie**

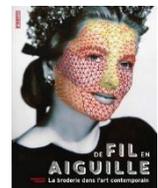


**Maud Kwasniewski, *Photos Brodées*, Editions Le Temps, 2003**

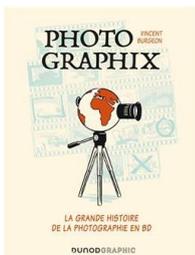
Abondamment illustré, ce livre présente des photographies de jardins, de fleurs, d'animaux et de paysages dont certains motifs sont rebrodés pour les faire ressortir. L'ouvrage est découpé en chapitre ; paysages maritimes, arbres, fleurs de muraille, abstraction... et chaque image brodée s'accompagne des références de fil à utiliser.

**Charlotte, Vannier, *De Fil en Aiguille : la broderie dans l'art contemporain*, Editions Pramyd, 2021**

Dans les années 1960, des artistes féministes se sont emparées des travaux d'aiguille et ont utilisé la broderie dans leurs œuvres. Elles ont ainsi permis à cette technique de ne plus être considérée comme un loisir essentiellement féminin et de quitter le domaine artisanal. De manière académique ou avec une entière liberté, les brodeurs contemporains rencontrés par Charlotte Vannier se saisissent de toutes sortes de supports pour réaliser des œuvres...



**Bandes-dessinées**

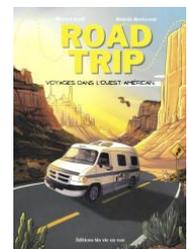


**Vincent Burgeon, *Photographix, L'Histoire de la photographie en BD*, Editions Dunod, 2021**

Revivez, au fil des planches, les avancées artistiques, scientifiques et sociétales qui ont découlé de cette révolution par l'image : inventeurs visionnaires, photographes audacieux, équipements et marques emblématiques, courants et influences majeurs, etc.

**Florent Conti, *Road Trip, Voyage dans l'Ouest américain*, Editions ma vie en van, 2024**

Partez à travers l'Amérique rurale des grands espaces, vestiges millénaires d'un continent sacré souvent caricaturé mais trop peu montré pour ce qu'il est vraiment. Cette BD, ou roman graphique, est un voyage en van à travers les saisons, montagnes, déserts, océans et rivières, fermes et ranchs où l'auteur a travaillé.



**Dominique Joly, *La Grèce antique : l'Histoire du monde en BD*, Editions Casterman Jeunesse, 2019**

Découvrez l'une des civilisations les plus riches et passionnantes de l'Histoire du monde ! Cette bande dessinée précise et accessible raconte avec dynamisme la grande Histoire comme la vie quotidienne de ces peuples de Méditerranée qui nous captivent depuis des milliers d'années.

### **Tillie Walden, *Sur la route de West*, Editions Gallimard, 2020**

Béa et Lou ne se sont pas vues depuis des années. Quand elles se rencontrent dans une station-service texane, elles décident de faire route ensemble. Une dizaine d'années les séparent, mais les deux jeunes femmes se ressemblent : chacune tente, à sa manière, d'échapper à un passé douloureux. Un road trip intimiste, fantastique et envoûtant, par la talentueuse Tillie Walden.



## **Albums et documentaires jeunesse**

### La photographie

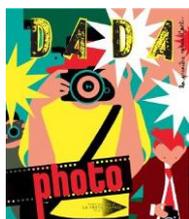


### **Laura Berg et Vincent Bergier, *La Photo à petits pas*, Editions Actes Sud Junior, 2010**

Un livre pour découvrir l'histoire de la photographie, mais aussi tout ce qu'une photo peut révéler de visible ou d'invisible. On y apprend aussi à développer ses propres photos, à cadrer un sujet, et à fabriquer un sténopé...

### **Alan Buckingham et Bruno Porlier, *Histoire de la Photographie*, Editions Gallimard, 2005**

La photographie a révolutionné l'art et continue de changer notre perception du monde. Grâce à ce vaste panorama sur la photographie, vous pourrez aller au-delà de la simplicité apparente du simple "clic" ! Découvrez l'invention de la photographie, ses évolutions techniques et le succès populaire de cet art.



### **Revue Dada, *La photographie (n° 160)*, Editions Arola Eds, 2010**

« Le refuge de tous les peintres manqués » ! Il est bien loin le temps où l'on critiquait ainsi la photographie. Celle que l'on considère aujourd'hui comme le 8e art est de plus en plus créative. Documentaire, paysage, portrait, mise en scène, révolution numérique : voici un panorama des tendances de la photo contemporaine.

### **Céline Dumartin, *La photo parfaite*, Editions Marcel et Joachim, 2022**

Les aventures de Jean-Pierre, un photographe malchanceux - ou juste pas très doué-, dans un album drôle, pop et coloré, délicieusement 80's. Et oui les enfants, autrefois, quand la photo était ratée... on ne le savait pas tout de suite!

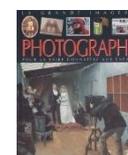


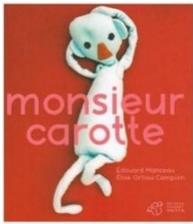
### **Thibaud Guyon, *La toute première photo*, Collection Archimède, 2014**

Avec Claude, son frère aîné, Nicéphore Niépce a commencé par mettre au point de nombreuses inventions. Mais le projet qui lui tient le plus à cœur, c'est une boîte, inventée au IVe siècle avant Jésus-Christ, qu'on appelle la camera obscura. À l'aide de la science, de la chimie et du soleil, il est en train d'inventer ce qui ne porte pas encore le nom de photographie.

### **Günther Ludwig et Emilie Beaumont, *La Photographie : Pour la faire connaître aux enfants*, Editions Fleurus, 2003**

Cette collection, savamment documentée et agrémentée de reproductions d'œuvres, ouvre aux jeunes lecteurs le monde des arts. Ils y découvrent l'histoire des multiples expressions artistiques et les différentes façons de les pratiquer.





**Edouard Manceau et Elise Ortiou Champion, *Monsieur Carotte*, Editions Thierry Magnier, 2013**

Monsieur Carotte est un merveilleux et tendre personnage en tissu, photographié dans des situations quotidiennes ou plus insolites, à la ville ou à la campagne. Pendant plusieurs mois Monsieur Carotte, un peu comme un doudou, a suivi l'auteur et la photographe dans tous leurs déplacements. Un livre malicieux avec un magnifique travail de photographe.

**Nadja, *Momo fait de la photo*, Paris, L'École des loisirs, 1994**

Momo a décidé de faire de la photo. Il met ses lunettes noires et il prend son appareil...le voilà photographiant tout et tout le monde autour de lui. Mais il n'a pas l'air très doué pour cette activité.



**Gabrielle Vincent, *Ernest et Célestine chez le photographe*, Paris, Casterman, 2013**

Ernest emmène Célestine chez le photographe pour qu'elle ait des souvenirs d'elle enfant.

### La broderie

**Louise-Marie Cumont, *La ronde*, Editions MeMo, 2016**

Paisible bestiaire provenant d'anciennes pièces de tissu brodées par des femmes bengalies.



**Marie Noëlle Horvath, *L'Ours et le Miel*, Editions Joie de Lire, 2017**

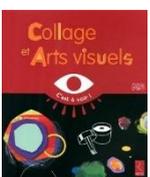
Dans la douceur de ces illustrations réalisées en tissu brodé, le petit lecteur apprend non seulement à compter mais il est aussi sensibilisé au cycle de la nature et à la protection des abeilles. Poétique et pratique !

**Laurence Sanceau, *Mon petit pays à moi, poème en tissu et broderie*, Editions Courtes et Longues, 2019**

Un livre pour les petites mains à commencer par le début ou par la fin...



### Le collage



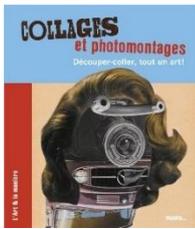
**Elisabeth Grimault, *Collage et Arts visuels*, Editions Retz Eds, 2012**

Les arts visuels sont au cœur de l'éducation artistique du jeune enfant. Ils permettent d'enrichir ses capacités d'expression et sa sensibilité, en alliant la rencontre d'œuvres d'art et une pratique créative fondée sur différentes techniques et actions plastiques....

**Valentine Laffitte, *Grandir*, Editions Versant Sud, 2022**

Des journées grises d'automne à celles, lumineuses, du printemps, Freja vit de petites aventures, des événements minuscules, toutes ces choses qui font grandir.





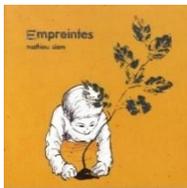
**Caroline Larroche, *Collages et Photomontages – Découper-coller, tout un art !*, Editions Palette, 2014**

Le collage va accompagner toutes les avant-gardes du xxe siècle : futurisme et constructivisme, dadaïsme et surréalisme, pop art, nouveau réalisme, figuration narrative : tous prélèvent, collent et assemblent leur part de réalité pour changer le regard, entre humour et poésie, effets de matière et jeux de hasard, petits riens et grands messages !

L’empreinte

**Lucie Albon, *Les fruits de Lili*, Editions Elan Vert, 2012**

Lili la petite souris entreprend de cueillir différents fruits et nous apprend la meilleure saison de récolte pour chacun d’eux et quelques-unes de leurs caractéristiques. Toutes les illustrations sont réalisées directement avec la main. Les plis, les marques, les sillons, les empreintes de la peau permettent une grande variété de formes et de motifs qui deviennent les feuilles, les grappes de fruits, ou même la souris !



**Mathieu Siam, *L’empreinte*, Editions Comme Une Orange, 2020**

"Empreintes" relate la balade d'un peintre. Partout où il passe, il voit des traces. Il les empreinte. Les empreintes sont réalisées à partir d'objets du quotidien, parfois très marquées, parfois cachées. Les personnages sont crayonnés pour mieux représenter la trace que laisse le peintre sur le monde.

La couleur

**Torben Kuhlmann, *La ville grise*, Editions Nord Sud, 2023**

Dans la ville où se trouve la nouvelle demeure de Nina, des gratte-ciels vertigineux dominent un entrelacs d’autoroutes. Mais ce qui dérange le plus Nina c’est la grisaille morose suintant de tant de bâtiments gris, de véhicules gris, de gens vêtus de gris. Dans cette ville aux mille-et-une teintes de gris, pas une touche de couleur en vue, excepté le ciré jaune de Nina qui détonne comme un cri de résistance. Une résistance qui se construit petit à petit, subversion après subversion, jusqu’à renverser l’écrasante présence du gris...



**Arnold Lobel, *Le Magicien des couleurs*, Ecole des Loisirs, 1982**

"Dans la nuit des temps, il y a longtemps, les couleurs n'existaient pas." Ainsi commence ce conte moyenâgeux. En noir et blanc, le monde est un peu triste. Heureusement, grâce aux mixtures d'un sympathique magicien, les couleurs vont faire leur apparition. Envahissantes au début, harmonieuses à la fin... pour le plus grand plaisir des yeux ! Une façon amusante et futée d'apprendre aux jeunes peintres en herbe comment s'organisent les couleurs, avec un support d'illustrations qui rappellera sans aucun doute aux plus grands les caricatures de Dubout.

## Le portrait



**Elisabeth Coudol et Olivier Daumas, *Drôles de tête*, Editions Frimousse, 2017**  
Galerie de portraits composés à base de collages de papiers découpés et légendés.

**Anne Crahay, *Enfants*, Editions Albin Michel Jeunesse, 2020**

Un imagier animé dans lequel les tout-petits s'amuse à transformer un portrait d'enfant en un autre, en soulevant des volets en demi-lune.



**Jean Jullien, *C'est quoi cette tête ?*, Editions Phaidon, 2018**

Série d'images révélant des expressions du visage à qualifier. Les rabats proposent d'une part de deviner ce qui provoque ces grimaces et autres mimiques et d'autre part des réponses humoristiques pour développer l'intelligence émotionnelle.

## Autour de l'exposition

### VISITES GUIDÉES

Dimanche 16/11  
Samedi 13/12  
à 16h

### RENCONTRE avec Marion Dubier-Clark

Samedi 29/11  
entre 14h et 18h

### ATELIERS PRATIQUES\*

Mercredi 19/11  
Mercredi 17/12  
de 14h30 à 16h30

### MERCREDIS LECTURES\*\*

Mercredi 12/11  
Mercredi 10/12  
à 11h

### MIDIS EN MUSIQUE

Tous les mardis  
entre 12h et 14h

### LA PAROLE À...

Une classe de CE2 de l'école Paul-Bert  
28/10-4/01



Marion Dubier-Clark  
Kensuke Koike  
Elizabeth Lennard  
François Rouan

28 oct. 2025  
4 janv. 2026

**La Photo dans tous ses états**

MAISON DES ARTS  
Parc Bourdeau  
20 rue Velpeau 92160 Antony  
01 40 96 31 50  
maisondesarts@ville-antony.fr  
www.maisondesarts-antony.fr

ENTRÉE LIBRE // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés / RER B Station Antony

\*gratuit, sans réservation / \*\*gratuit, sur réservation, pour les 6-12 ans accompagnés /  
\*\*\*gratuit, sur réservation, pour les 4-12 ans accompagnés

### MAISON DES ARTS

Parc Bourdeau  
20 rue Velpeau, 92160 Antony  
01 40 96 31 50  
maisondesarts@ville-antony.fr  
[www.maisondesarts-antony.fr](http://www.maisondesarts-antony.fr)

**ENTRÉE LIBRE** // Du mardi au vendredi 12h-19h / Samedi et dimanche 14h-19h / Fermé les jours fériés /  
RER B Station Antony

